

nommés eussent dû faire de même. Qui n'a présents à l'esprit ces vers des *Chants du crépuscule* ?

Soyez comme l'oiseau posé pour un instant
 Sur les rameaux trop frêles,
 Qui sent plier la branche et chante cependant,
 Sachant qu'il a des ailes.

, Je les ai rencontrés inexactement cités par un auteur :

Soyez comme l'oiseau posé pour un instant
 Sur le rosier trop frêle...

L'avait-il fait par inadvertance? C'est probable. Mais comme les oiseaux, n'en déplaît au grand Hugo, ne se posent pas généralement sur un très grand nombre de rameaux à la fois, je crois que la faute était heureuse ; et c'est en rimant peu exactement que le citateur avait bien dit.

V

Un des traits qui établissent le mieux la différence entre la poésie de Jean Tisseur et celle de l'école romantique, dont l'école moderne est issue, c'est sa précision et son exactitude : deux qualités qui se confondent. *Il* peut, au premier abord, paraître extraordinaire de refuser aux poètes du jour la qualité dont ils se targuent le plus, celle de « l'esprit scientifique », comme ils disent, mais l'opinion est aisée à justifier. Il est bien vrai que la nouvelle école, pour mieux faire ressortir les objets, emploie beaucoup de couleurs, mais ce sont des couleurs voyantes, non des couleurs exactes. Puis, la richesse de la rime, c'est-à-dire le choix d'un très petit nombre de mots imposés d'avance, exclut la précision de l'idée. Toute la poésie moderne est pleine d'images fausses et d'images vagues, parfois d'images absurdes, imposées par le dieu inepte et féroce de la rime. Quand Victor Hugo nous montre

... Une perruche *au pied leste*
 Dans le blé jaune,...